

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE

DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME QUATRIÈME

1885

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE

65, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

PARIS

G. MASSON, LIBRAIRE

20, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1885

SOCIÉTÉ
D'ANTHROPOLOGIE
DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

XXXXII^e SÉANCE. — 10 Janvier 1885

Présidence de M. LORTET, Président

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

DISCOURS DES PRÉSIDENTS

M. Lacassagne prononce une allocution fort applaudie, dans laquelle il constate la prospérité toujours croissante de la Société, et relate les travaux de cette compagnie durant l'année qui vient de s'écouler.

Il y a juste aujourd'hui un an, dit il, en prenant la direction de votre Compagnie, je m'excusais sur la valeur des qualités que vous aviez cru me reconnaître pour m'appeler à la présidence. A l'heure actuelle, j'ai moins de craintes, et si vous pouvez supposer que quelques-unes de ces qualités sont restées à l'état latent, j'ai eu au moins la douce satisfaction, grâce à votre bienveillance, de me croire à la hauteur de la tâche, et je descends de ce fauteuil avec plus d'illusions que de remords.

Cette place n'a d'ailleurs que des avantages, et tous ceux qui l'occuperont auront plus de plaisir qu'ils ne pensent. L'obligation

d'écouter appelle la satisfaction de s'intéresser et de s'instruire, et je ne crois pas que beaucoup de Sociétés savantes aient présenté, autant que la nôtre, une plus grande variété dans les communications, plus d'imprévu et d'aperçus ingénieux dans les discussions.

Voulez-vous me permettre, en évitant, si c'est possible, les sécheresses d'un procès-verbal, de vous rappeler les plus importantes d'entre elles?

Votre savant collègue, votre président dans quelques minutes, M. Lortet, nous a vivement intéressés en étudiant les *causes des déformations que présentent les crânes des Syrio-Phéniciens*. L'écaïlle occipitale est aplatie, le front fuyant et le crâne déjeté en arrière : cela tient au genre de vie que l'on fait mener au jeune enfant pendant toute la durée de son allaitement, à peu près pendant deux années. Quel triste début dans le monde! Peut être que cette longue oisiveté et ce développement des parties latérales de la tête préparent la prodigieuse activité constatée chez les anciens habitants de Tyr.

Deux médecins militaires, MM. Deperret et Boinet, nous ont apporté la relation d'une épidémie de bouton de Gafsa au camp de Sathonay. Un bataillon du 38^e de ligne a séjourné en Tunisie dix-huit mois, et à son retour au camp, nos collègues ont pu observer une cinquantaine de cas. Cette affection, probablement contagieuse et certainement inoculable chez l'homme, serait due à des micrococcus. Des recherches expérimentales ont été faites sous la direction de MM. Chauveau et Arloing et ont précédé les travaux entrepris à Paris sur le même sujet.

M. le docteur Gayet nous a raconté d'une façon charmante l'éducation du sens de la vue chez une aveugle-née opérée à l'âge de seize ans. Sa précieuse observation a confirmé en tous points les justes prévisions de Diderot, dans sa Lettre sur les aveugles, à l'usage de ceux qui voient. M. Gayet est de ceux-ci, et il nous a fait regarder un bien intéressant problème.

Un de nos collègues, qui a déjà beaucoup fait pour la prospérité de notre Société, M. Cornevin, a étudié le *squelette de*

quelques chevaux de course. Ce long mémoire ne peut être résumé; il est un des plus précieux de nos Bulletins, et on ne saurait trop le recommander à l'attention des zoologistes.

M. le docteur Debierre a soulevé de fécondes discussions. Dans une première communication, il a abordé un des problèmes les plus ardues de la sociologie : *l'évolution de la famille et de la propriété.* C'est une étude de philosophie historique, étayée de nombreux documents, puisés à de différentes sources, qui a montré les modifications apportées par le temps dans l'institution du mariage, dans l'organisation de la parenté, en négligeant peut-être les changements dans la morale par l'influence de l'hérédité, de la modifiabilité et de la perfectibilité humaines.

M. Debierre nous a récemment exposé *l'influence du travail cérébral sur le volume et la forme du crâne.* Ce travail est en discussion devant vous, et il sera l'objet de points de vue intéressants.

J'ai encore à vous rappeler les *Mensurations anthropologiques de quelques peuples du Caucase*, par M. Denikert, la *Station paléolithique de Château-Vieux (Ain)*, par M. Cornevin, les *Monuments mégalithiques de la Corse et de la Sardaigne*, par M. de Charpin; le récit d'*Un voyage dans le haut Sénégal*, par le docteur Collomb. Vous trouverez encore dans nos Bulletins et vous relirez le travail de M. Gondatti (de Moscou), *sur la mensuration des crânes de Géorgiens*, plusieurs communications du docteur Charvet, et enfin deux mémoires bien intéressants et tout à fait nouveaux : l'un, de M. le docteur Bournet, *sur la criminalité en Italie*; l'autre, de M. le docteur Charpy, *sur le col du fémur.*

Vous devez remarquer que je n'ai pas encore parlé des nombreux travaux que M. Chantre vous a donnés. Si un vilain d'Athènes fut ennuyé d'entendre appeler Aristide le juste, notre Secrétaire général doit commencer à s'habituer aux épithètes de dévoué et d'infatigable. On les lui a décernées depuis longtemps, et il les mérite toujours.

Ses qualités ont été reconnues dans d'autres Sociétés savantes, et cette année même il a été appelé à présider la section d'anthropologie de l'Association française pour l'avancement des sciences, réunie à Blois.

Je serais ingrat si je n'ajoutais que ce zèle a été partagé par les secrétaires des séances, MM. Lesbre, Rochas et Riche dont le concours et la bonne volonté ont été les auxiliaires indispensables de la publication de vos travaux.

C'est à cette publicité aussi large que nous le permettent et l'étendue de nos ressources et la vigilance toujours inquiète de notre trésorier, que nous devons la réputation de notre Société et le bienveillant accueil que quelques-uns de nos collègues qui se sont rendus au congrès de Copenhague ont trouvé auprès des directeurs des musées ethnographiques et paléontologiques de cette ville et de Stockholm.

Cette prospérité toujours ascendante s'accuse par le bon état de nos finances et le nombre constamment croissant des membres titulaires. Un seul nous a quittés, et heureusement bien portant, il y a quelques jours, pour aller prendre à Alger une haute situation scientifique et militaire. M. Paulet ne nous oubliera pas, et je vous propose de décerner l'honorariat à notre premier président.

Notre président de l'an dernier, M. Sicard, a été aussi l'objet d'une distinction méritée. Il sait combien il m'est agréable de saluer dans ce collègue le doyen de la Faculté des sciences de notre ville.

C'est encore un doyen que vous avez choisi pour vous présider en 1885. Par ses connaissances spéciales et ses voyages, M. Lortet s'est acquis une réputation méritée et dont bénéficiera notre Société. Je ne pouvais passer mes fonctions à un chef plus digne et qui me fût personnellement plus sympathique.

Pour moi, je rentre dans le rang. En vous apportant souvent le fruit de mes occupations favorites, je montrerai ma reconnaissance pour l'honneur que vous m'avez fait en me confiant la direction de vos travaux.

Ce n'est pas tout, — et je veux dire toute ma pensée, — j'emporte des souvenirs plus durables. Ces fonctions de président m'ont permis d'entrer en relations plus intimes avec quelques-uns de vous. De là ces aimables et cordiales sympathies qui semblent prouver que, grâce à l'anthropologie, on n'apprend pas seulement à connaître les hommes, mais qu'on arrive aussi à mieux les estimer.

En prenant possession de la présidence, M. Lortet remercie la Société de l'honneur qu'elle lui a fait en l'appelant à diriger ses travaux. Il insiste sur la direction qui doit être donnée aux études biologiques et s'élève contre les tendances exagérées de certains naturalistes qui ne craignent pas, pour établir des arbres généalogiques, de créer dans leur imagination et de décrire des êtres totalement inconnus. L'observation et une expérimentation minutieuse pourront seules permettre de préciser dans quelle mesure les formes vivantes sont susceptibles de se transformer et quel lien les unit entre elles.

CORRESPONDANCE

M. Joseph-Étienne Gautier écrit de Mossoul qu'il a entrepris un certain nombre de mensurations anthropométriques sur des Chaldéens et des Kurdes.

Il annonce une série de photographies de ces mêmes peuples. Il va partir pour Bagdad, où il passera l'hiver, afin de poursuivre ses recherches.

M. le Dr Nasser, de Beyrouth, envoie ses premières observations céphalométriques sur les Druses du Liban; il adressera ultérieurement un travail sur cette population.

M. le Dr Collomb adresse, de Bammako, une longue lettre dans laquelle il donne des renseignements intéressants sur l'ethnographie des peuples du Haut-Niger.

Le rapport de M. le trésorier sur la situation financière de la Société est renvoyé à la prochaine séance.

Est également remise à cette réunion, la discussion de la récente communication de M. Debierre.

OUVRAGES OFFERTS

- DR BOURNET. — *L'Anthropologie criminelle en Italie*. Lyon, 1884.
 — *Quelques mots sur la criminalité en Italie*. Lyon, 1884 (2 exemplaires).
- E. CHANTRE. — *L'âge des nécropoles préhistoriques du Caucase renfermant des crânes macrocéphales*. Lisbonne, 1883.
- DR HAMY. — *Rapport sur le concours du prix Logerot* (Société de Géographie). Paris, 1884.
- PRINCE ROLAND BONAPARTE. — *Les Habitants de Surinam*. Paris, 1884.
Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'Homme, décembre 1884. Paris, 1884.
- Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles*. Bruxelles, 1884.
Société de Géographie de Paris, n° 17, 1884. Paris, 1884.
Bulletin de la Société de Géographie de Marseille, nos 10, 11, 12, 1884. Marseille, 1884.
Bulletin de la Société de Géographie de Toulouse, nos 10, 11, 12, 1884. Toulouse, 1884.
Bulletin de la Société de Géographie commerciale de Bordeaux, n° 1, 1885, Bordeaux, 1885.
- Revue géographique internationale*, n° 110. Paris, 1884.
Revue d'Ethnographie, n° 5, 1884. Paris, 1884.
Revue Lyonnaise, n° 48. Lyon, 1884.
Bulletin hebdomadaire de statistique municipale, nos 49, 50, 51, 52 Paris, 1884.
- Revue scientifique*, nos 23-26, 1884, et 1, 1885. Paris, 1884 1885.
- DR HYADES. — *Science et Nature*, n° 20. Paris, 1884 (les Fuégiens à la Baie Orange).
- Annual report of the curator of the Museum of comparative zoology at Harvard college*. 1883-1884. Cambridge, 1884.
- Geological Survey. Mineral resources of the United-States*. Washington, 1883.
- Antiquités du Nord Finno-Ougrien*. Helsinki, 1884.
- Atti della reale Accademia dei Lincei*, 1883-1884, série 3. Rome, 1884.
- Verhandlungen der Berliner Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte*, juin 1884. Berlin, 1884.
- Correspondenz-Blatt der Deutschen Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte*, octobre 1884. Berlin, 1884.
- Société impériale des Amis de l'histoire naturelle de l'Anthropologie et de l'Ethnographie*. Moscou, 1884.

ÉLECTIONS

MM. Sommier, de Florence, et Montelius, de Stockholm, sont élus, à l'unanimité, membres correspondants de la Société.

M. Paulet est nommé, par acclamation, membre honoraire.

MM. Guigues Georges, archiviste de la ville de Lyon, Robert Gabriel, avocat, Villard, avocat, et Orsel, étudiant en médecine, sont élus membres titulaires.

Il sera statué, dans la prochaine séance, sur la candidature de M. Doubre.

COMMUNICATIONS

SUR LES DIVERSES ACCEPTIONS DU MOT PLISTOCÈNE

PAR M. F. FONTANNES

Une de nos dernières discussions a appelé l'attention sur le mot *pleistocène* ou mieux *plistocène*, employé récemment par un auteur anglais dans un travail qui se rattache à l'objet favori de nos études, et la question s'est naturellement posée de savoir quelle était la véritable signification à donner à ce terme de la nomenclature géologique, peu usité jusqu'ici, au moins en France. J'ai déjà indiqué une solution d'après des souvenirs de lecture un peu lointains, mais cependant assez fidèles.

Ayant été consulté depuis par un de mes confrères sur l'acceptation authentique de ce même terme rencontré dans un mémoire allemand, j'ai dû reconnaître que le mot de plistocène, sur la valeur duquel on est généralement peu édifié, tendait à sortir de l'oubli dans lequel il a été laissé pendant de longues années. Il importe donc d'être fixé aussi exactement que possible sur cette désignation, et cela particulièrement au point de vue des études anthropologiques, qui rencontrent à la limite des terrains tertiaires et quaternaires de si intéressants problèmes. Aussi ai-je cru bien faire de me livrer à cet égard à quelques recherches dont voici, en quelques mots, le résultat.